

C'est des pays à pommes, je n'en ai jamais tant vu de ma vie. C'est une beauté de voir ces pommiers pliés jusqu'à terre, mais c'est des pommes à cidre en partie et les poires aussi. Le pays est à plat. On y cultive la betterave à sucre, l'orge, le blé, l'avoine et le sarrasin. Personne ne rentre de gerbes dans ces pays ci. C'est tout en meules très bien faite et couvertes en chaume. Il y a encore des maisons couvertes en chaume et cela durer encore longtemps, car il y en a qui ont l'air bien vieilles. Ils ont une drôle de mode de mener le bétail au champ. Les vaches sont attachées une à une par une chaîne, qui est tenue par un piquet, qui est enfoncé dans terre. Les vaches sont liées par la patte ou la tête et elles sont alignées et ont chacune leur parcours. Elles ne peuvent pas se gourmander.

Ici, pas de prés, c'est des luzernes, trèfles, sainfoin, vesces et colza. Tout cela est pâturé. Pour la deuxième coupe, ils battent tout à la grande machine, puis remettent la paille en meule sur place.

Il y a des pays qui labourent avec un cheval. Ici, ils labourent avec deux chevaux, avec un brabant. Ils font une belle culture tout du même côté et sans raie dans le milieu. Cela fait des champs pour les machines, car ici c'est toutes des lieuses et des canadiens d'un autre système de chez nous.

Hier je n'ai pas été bandé, mais le froid m'a fait souffrir et le lendemain, j'ai demandé à être bandé et je suis bien mieux. Je ne m'étais pas senti touché derrière l'épaule droite, mais hier cela me cuisait et j'ai demandé à un camarade ce que j'avais là. Il me dit que j'étais touché mais légèrement. Le matin, j'ai montré cela au major, qui m'a dit que ce n'était rien. Il m'a mis de la teinture d'iode dessus sans bandage, car il me gênerait. Enfin, tout va bien et ne souffre pas trop.

Nous avons mal mangé à midi, nous avons eu une mauvaise soupe et des pommes de terre à l'eau. Seulement, il y en a qui ont réclamé, et vers 3 heures, nous avons eu une portion de jambon et du chocolat, offert par les dames de la Croix Rouge. Le soir, c'est mieux nous avons des lentilles et une bonne portion de viande et de la soupe.

Le lendemain, la même chose.

Nous venons d'avoir la visite de Monsieur l'aumônier, qui nous a donné un ninas et une boîte de papier à lettres pour la chambre. Il y en a 29, et pour le moment, nous sommes 20 dans la chambre.

Hier, nous avons changé de chambre pour aller 3 chambres plus loin, pour faire de la place, car nous attendons des nouveaux blessés ces jours-ci. Il y en a arrivé 190 cette nuit, mais ils sont restés au Havre même. Mais aujourd'hui, on amène des lits et des couvertures pour les arrivants. Il y en a qui descendent tous les jours à l'hôpital pour passer aux rayons X pour voir si ils n'ont pas des balles ou shrapnel de restés dans le corps. Ensuite, on leur extrait ce qui ne les amusent guère. Car hier on en a retiré une a un dragon que son camarade avait blessé par maladresse, cela lui a fait drôle.

Aujourd'hui, c'est au tour d'un du 193 de Barisey-la-côte, qui a un shrapnel dans le dos. Il ne s'en réjouit pas du tout, puis un qui a une balle dans l'épaule.

Ici, c'est une vie de paresseux pour celui qui ne souffre pas beaucoup, les jours se suivent sans changement.

Aujourd'hui, le 6 octobre rien de nouveau

Le 7 et 8 octobre, rien à dire. Je prends purgation 2 fois de suite et des lavements. C'est seulement là que je vais à la selle. Cela fait 14 jours sans y avoir été. Nous sommes mal nourris, toujours la même chose, soupe bœuf et pomme de terre.

Maintenant, j'ai pu changer de régime, je suis au lait, aux œufs, enfin le petit régime qui est un peu meilleur que l'autre. Les premiers jours que l'on était ici, on avait de la visite et des friandises que les visiteurs nous apportaient, mais maintenant, c'est défendu. Cela fait qu'on ne voit plus personne et que nous n'avons plus rien. Car hier des dames sont venues avec des poires et du chocolat, elles n'ont pas eu le droit de les distribuer. Elles ont remporté le tout. J'assure qu'elles n'étaient pas contentes.

Nous sommes comme dans une prison. Il y en a que leurs femmes et leurs parents venaient voir. Ils avaient la permission de sortir en ville. Maintenant ce n'est plus possible. A peine si leurs parents ont le droit d'entrer les voir et leur porter à manger. C'est pénible à voir, après toutes les souffrances que nous avons endurées et surtout les privations que l'on a supportées. Ceux qui font cela ne savent pas ce que c'est que d'avoir passé à travers les balles et les obus, sans cela, ils seraient un peu plus charitables pour les pauvres blessés qui se sont dévoués pour eux.

C'est la consigne, il n'y a rien à y faire. Il fait tout de même meilleur coucher dans un lit que dans les tranchées ou en plein air par la pluie et le froid.

Cela ne va pas vite, espérons que le bout viendra et que la France en sortira victorieuse, mais bien dégarnie de braves pères de famille qui sont morts au champ d'honneur.

Ici, la vie continue sans changement seul que nous sommes 9 évacués sur le départ et l'on part le 13 à 8 heures du matin.

Jeudi dernier, on nous a donné concert à 8 heures du soir, cela était amusant. Il y avait 5 ou 6 acteurs et le premier rôle était tenu par un abbé qui sait bien mener cela, puis une demoiselle et un infirmier qui jouaient du violon.

Le brave curé Lelont a commencé l'ouverture par nous dire que ce concert était donné pour nous blessés et malades et pour nous distraire, mais seulement que nous avons des frères d'armes tombés au champ d'honneur et que bien des veuves et d'orphelins enduraient bien des souffrances sans rien dire et que tous dans leurs prières sentaient la France victorieuse.

Cette soirée s'est terminée par le chant de la Marseillaise, que tout le monde chantait au refrain même les curés, les officiers et les dames de la Croix Rouge, qui sont restées là il y en a même une qui a chanté deux fois.

C'est toujours la vie de caserne, ici si ce n'est que l'on ne fait pas l'exercice, mais autrement c'est la même chose et la nourriture ne vaut pas. On lit, on fume, on joue aux cartes, aux dominos et lotos pour passer des grandes journées comme celles-ci.

Enfin, le jour du départ est arrivé, nous quittons le fort de Tourneville à 8 heures du matin par une grande pluie, on prend le train pour un sous qui nous mène jusqu'à la place Gambetta. Là, on descend et on prend la rue de Paris qui nous conduit au port. Là, se trouve seulement un grand paquebot suisse. C'est un grand bâtiment pour le transport des voyageurs. Je t'assure, énorme à côté des petits voiliers de pêche et commerce qui sont là, puis l'on part pour la gare.

Avant de monter dans le train, j'achète du pain et du pâté de foie et un litre pour 2, car le vin est cher. Ici nous l'avons payé 20 sous. C'est un train omnibus, qui arrête à chaque gare et l'on ne va pas vite. Nous avons mis 12 heures pour faire 200 kilomètres en 3^{ème} classe. Nous descendons à la gare Saint Lazare et nous sommes dirigés dans une chambre où un maréchal des logis chef prend nos noms et le nom du dépôt puis nous sortons de la gare pour aller à la gare de Lyon, mais on nous dit qu'il n'y a plus de train.

Alors on décide de passer la nuit en marchant, c'est ce que nous faisons. On visite Paris, mais on n'entre pas, car à Paris tout est fermé à 8 heures.